
Elsa DORLIN, *La matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la nation française*

Paris, Éd. La Découverte, coll. Textes à l'appui/Genre et Sexualité, 2006, 312 p.

Sylvie Thiéblemont-Dollet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7422>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7422

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2007

ISBN : 978-2-86480-829-9

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Sylvie Thiéblemont-Dollet, « Elsa DORLIN, *La matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la nation française* », *Questions de communication* [En ligne], 11 | 2007, mis en ligne le 01 juillet 2007, consulté le 12 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7422> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7422>

Ce document a été généré automatiquement le 12 avril 2021.

Questions de communication is licensed under CC BY-NC-ND 4.0



Elsa DORLIN, *La matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la nation française*

Paris, Éd. La Découverte, coll. Textes à l'appui/Genre et Sexualité, 2006, 312 p.

Sylvie Thiéblemont-Dollet

RÉFÉRENCE

Elsa DORLIN, *La matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la nation française*. Paris, Éd. La Découverte, coll. Textes à l'appui/Genre et Sexualité, 2006, 312 p.

- 1 Dans le cadre de la nouvelle collection « Genre et Sexualité » dirigée par le sociologue Éric Fassin, la philosophe et historienne des sciences, Elsa Dorlin, propose plusieurs articulations entre le genre, la sexualité, le corps – notamment féminin – et la race. À partir d'archives essentiellement médicales et de récits de voyageurs, elle démontre comment, depuis le XVI^e siècle, la politique et la science se sont mutuellement influencées sur les questions de genre. Dès l'introduction, ceci l'amène à poser le principe de « mutation de genre » (p. 13), une catégorie construite et fabriquée par les catégories dominantes (hommes d'État, médecins, religieux, philosophes), permettant d'exclure du corps social celles et ceux qui ne correspondent pas aux schèmes classiques. Ainsi pour expliquer ce point de vue, l'un des exemples constituant l'ossature de l'ouvrage – selon des temporalités différentes – est-il celui de la prostituée. Car cette figure féminine ne correspond pas à ce qui, dès le XVII^e siècle, est dit médicalement du tempérament féminin, à savoir qu'il est caractérisé par le froid et l'humide, à l'inverse du tempérament masculin, chaud et sec. Considérée, jusqu'au XIX^e siècle, comme « lubrique et [...] trop chaude » (p. 66), la prostituée est moralement et physiologiquement exclue de la féminité par le corps médical, et devient ce qu'Elsa Dorlin appelle un « corps mutant » (p. 66). Ce en raison de pratiques illicites, exagérées,

sanguines, débridées, qui « constituent les stigmates troublants d'une virilité physiologique » (p. 63). Des arguments sensés expliquer la stérilité de la grande majorité des prostituées. Pour les Pères de l'Église, il s'agirait d'un châtement de Dieu, pour les médecins, d'un corps en cours de virilisation en raison de leur tempérament ardent (chaud et sec).

- 2 Au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, les médecins découvrent « la fureur utérine » ou l'« *hysteria libidinosa* » (p. 68), qui tend à expliquer la prostitution. Il s'agit de femmes atteintes du « désir insatiable du coït que l'assouvissement même du plaisir ne peut apaiser » (Aretée de Cappadoce, 1834, cité par l'auteure, p. 68), et qui sont si attirées par les plaisirs de la chair qu'elles choisissent la prostitution. Le lien qu'établit ici l'auteure avec la représentation de la femme africaine durant ces trois siècles est des plus pertinents. En effet, elle démontre le rapport que font les médecins européens entre les femmes blanches atteintes de fureur utérine – par le biais, entre autres récits, de ceux rapportés par Léon l'Africain, un médecin ayant rédigé, vers 1525, des textes décrivant les mœurs et coutumes des Africains – et les femmes africaines frappées de lubricité (pp. 70-71), et aux pratiques licencieuses « connues sous le nom de tribadisme » (p. 72 : de « tribade, dont l'étymologie grecque renvoie au verbe frotter »).
- 3 Aussi Elsa Dorlin en vient-elle à expliquer pourquoi l'excision est pratiquée en Afrique, elle qui est « perçue comme nécessaire par les voyageurs [puisqu'elle permet] d'endiguer les appétits et les pratiques sexuels » (p. 72). Elle est donc communément pratiquée en France au XVI^e siècle puis, dans certains cas particuliers, elle est recommandée, voire exercée sous contrôle médical (clitoridectomie, p. 76) au XVII^e siècle. Se fondant sur une perspective raciale, les médecins se feront plus nuancés ensuite : si un clitoris est grand chez une femme européenne, il ne peut s'agir que d'une malformation. En revanche, pour une femme africaine, cela correspondra à un caractère anthropologique distinctif. Ainsi, parce qu'elle est perçue comme étrange, l'Africaine s'inscrit-elle, à son tour, dans la catégorie de « corps mutant », notamment en raison des descriptions physiques qui en sont faites – corps monstrueux, mais fascinants, clitoris contre nature (d'où là encore, la nécessité de pratiquer l'excision) – et des ablations physiques que son corps supporte.
- 4 De textes en textes, d'archives en archives – qu'elle croise et confronte –, Elsa Dorlin trace un tableau intéressant des constructions de genre et de race en France, et met en perspective de nouvelles données traitant de périodes et de continents différents. À côté de la prostituée, la femme africaine est donc une autre figure centrale de l'ouvrage que l'on retrouve en tant qu'esclave et nourrice pendant la période de la colonisation, certaines femmes de colons confiant volontiers leurs bébés à des femmes africaines, ces dernières étant immunisées contre la malaria. Mais cette fonction de nourrice bouleversera la conception du corps social. Aussi est-il craint que, en allaitant, la nourrice/femme noire transmette non seulement la lascivité et la couleur de peau, mais surtout qu'elle africanise un enfant blanc. Pour cette raison, la femme africaine participera involontairement à la consolidation du rôle de la mère blanche « sainte et vigoureuse » (p. 207), laquelle aura le devoir – en nourrissant son enfant – de participer à la constitution du peuple français. Parallèlement, la construction de l'image de la femme africaine, sexuellement insatiable, « figure repoussoir de la féminité » (p. 260) et exclue, par rapport à la femme blanche, « de la féminité et de la catégorie sociale des "mères" », participe aussi de la construction de l'homme noir esclave. Incapable d'assouvir les besoins sexuels de sa propre compagne, celui-ci est considéré comme un

corps en cours de dévirilisation (p. 220). À son tour, il intègre la catégorie des corps mutants et devient une autre figure emblématique de l'ouvrage.

- 5 On comprend pourquoi et comment Elsa Dorlin conduit le lecteur à la « fabrique de la race » (troisième partie). À partir du texte de 1684 intitulé « Nouvelle division de la Terre par les différentes espèces ou races d'hommes qui l'habitent » – publié dans *Le Journal des Sçavans* et établissant sous la plume de son signataire, François Bernier, des critères tels que la couleur de peau, la pilosité, la taille et les traits du visage, la beauté, la sexualité –, elle démontre la force de la notion de « tempérament » pour classer les peuples. Par exemple, au XVIII^e siècle, à l'image de Cornélius de Pauw (1768, cité par l'auteure pp. 222-223), une population pourra être assimilée « au tempérament féminin, au “naturel” des femmes » (p. 223), ce qui engendrera la racialisation des peuples et leur soumission au dominant (le colon).
- 6 Indéniablement, l'ouvrage d'Elsa Dorlin ouvre des perspectives aux recherches sur le genre. Très détaillé, abondamment illustré d'extraits d'archives, si dense que tout ne peut être recensé, il est habilement conduit, au point que la démonstration semble sans faille. C'est d'ailleurs ce que Joan Wallach Scott – une spécialiste de renom sur l'histoire des féminismes – met en avant dans la préface qu'elle consacre à l'ouvrage. En effet, cette dernière reconnaît la grande rigueur de l'analyse des discours médiatiques et politiques, et l'intérêt que représente cette histoire de la sexualité qui complète avantageusement toutes celles conduites auparavant.

AUTEURS

SYLVIE THIÉBLEMONT-DOLLET

Université Nancy 2

CREM, université Paul Verlaine-Metz